

HAYÉ SARAH : RÉUSSIR SA VIE

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat 'Hayé Sarah.

Est-ce que ça vous est déjà arrivé de voir une personne très âgée, et de vous dire en la voyant : "voilà comment je veux être quand j'aurai son âge" ? Avez-vous déjà rencontré ce genre de personne et senti que vous étiez en présence d'un être extraordinaire? J'ai eu une grand-mère comme ça, et ma femme disait toujours, voilà comment je veux être quand j'aurai son âge. Quand vous rencontrez des gens comme ça, est-ce que vous prenez le temps de réfléchir à ce qui les rend si extraordinaire ? Qu'est-ce qu'ils ont fait correctement, mais qui est si difficile à faire ? La réponse est dans le premier verset de la Paracha de cette semaine.

Dans la paracha de cette semaine, Avraham fait une oraison funèbre pour sa femme Sarah. On ne sait pas trop ce qu'il a dit, "vayavo Avraham lispod léSarah vélivkotah", on sait juste qu'Avraham lui a fait un éloge et qu'il l'a pleurée, mais c'est presque comme si la Torah elle-même faisait l'éloge de Sarah. Le premier verset de la paracha, "vayihyou 'Hayé Sarah", ce verset qui parle des 127 années de la vie de Sarah est à l'origine d'un des plus célèbres commentaires de Rachi de tout le Séfèr Béréchit. Rachi remarque que le verset ne dit pas que Sarah est morte quand elle avait 127 ans. Il dit qu'elle avait 100 ans, 20 ans et 7 ans ; Rachi est gêné par cette formulation : "Pourquoi le mot « an » est-il répété à trois reprises ?" "C'est pour te dire", répond Rachi, "qu'à 100 ans, elle était comme à 20, et à 20 ans, comme à 7 ans. De même qu'elle était sans péché à vingt ans, parce qu'irresponsable de ses actes, de même l'était-elle à cent ans. Et à vingt ans, elle était aussi belle qu'à sept. Qu'est-ce que ça veut dire ? Y a-t-il un sens plus large à ce commentaire?"

J'ai entendu une idée, il y a longtemps, au nom de Rav Soloveitchik et je voudrais la partager avec vous. L'être humain passe par différentes étapes dans la vie. Quand on est jeune, un enfant, on est dans un état d'innocence, de curiosité, d'exubérance et quand on grandit un peu, c'est l'adolescence, on cherche l'indépendance. Plus tard dans la vie, des priorités différentes arrivent naturellement, comme la volonté de s'installer et de chercher à se marier. Plus tard encore, on commence à élever ses enfants, on commence à réfléchir à ses valeurs : "quel est le but dans ma vie ? comment éduquer mes enfants?" La vie comporte un grand nombre d'étapes. Qu'est-ce qui rend une personne extraordinaire?

Eh bien, on peut dire qu'il y a deux façons de traverser les étapes de la vie. On peut même dire qu'il y a deux sortes de personnes. Une manière de les traverser c'est, une fois l'étape A passée, on laisse l'étape A derrière soi pour entrer dans l'étape B. Puis, pour aller de l'étape B à l'étape C, on quitte l'étape B. Ce n'est qu'alors qu'on va vers l'étape C. ça, c'est la façon habituelle de passer les étapes de sa vie.

Mais il y a une autre manière, extraordinaire, de traverser les étapes de la vie. Celle de Sarah : prendre les étapes avec soi et se construire. Mais quand on arrive à ses 20 ans, surtout ne pas oublier l'innocence pour cette nouvelle étape de la vie. Il faut garder l'innocence, l'exubérance et la curiosité et construire à partir d'elles. Quand on devient adulte, qu'on devient sage, qu'on cumule les expériences de la vie, on n'oublie pas son enfance derrière. On prend l'innocence, l'exubérance et la curiosité de l'enfance avec

soi et on les intègre dans l'expérience de sa vie.

Et quand on arrive à des étapes plus avancées de sa vie, on se demande, "quel est l'impact que je vais avoir sur le monde ?" et, au lieu d'être obsédé par cette question, on prend avec soi tout ce qui nous a construit : l'innocence, l'exubérance, la curiosité de son enfance. On prend la sagesse, l'expérience de la vie, la définition des principes qui m'ont guidés dans l'éducation de mes enfants, toutes les questions qui m'ont préoccupé, je prends aussi ma crise de la quarantaine. Je fusionne tout ça ensemble et je me dirige vers les étapes suivantes de la vie...

Quand la mort commence à s'approcher, ces questions cessent aussi de me préoccuper. Je ne laisse pas le reste derrière moi, mais j'apporte tout ça avec moi et mon expérience, à chaque étape, s'est enrichie ; chaque étape de la vie est comme une note de musique. Quand je joue une note à la fois, c'est ordinaire, c'est un peu comme jouer au xylophone de Fisher Price. Tandis que, quand je prends une note et je l'intègre à une autre, on obtient – ce qu'on appelle une harmonie. C'est comme ça qu'on fait des symphonies. Voilà ce qu'il faut pour vivre une vie extraordinaire.

Quand vous avez 20 ans, vous avez encore 7 ans et, quand vous avez 100 ans, vous avez encore 7 ans et 20 ans, aussi. Vos 100 années, vos 20 années, vos 7 années, vous êtes tout ça ensemble. C'est ça, l'éloge que la Torah fait de Sarah. Et ça, c'est la lecture de Rav Soloveitchik de Rachi qui, en quelques mots, exprime ce qui l'a rendue si extraordinaire.